

A propos de vidéo : Alain DUMENIEU

*« Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir. »*

*Arthur Rimbaud LE BATEAU IVRE*

La vidéo est un mode d'expression qui a conquis droit de cité et s'est répandu depuis bien longtemps maintenant. Toute manifestation artistique de quelque importance qui tient à s'inscrire dans la contemporanéité présente un secteur vidéo. J'en ai vu beaucoup de ce style, en France comme à l'étranger, à Paris comme en province. La plupart se distinguent autant par la profusion des moyens techniques mis en œuvre (moniteurs en veux-tu en voilà, dispositifs scéniques, etc.) que par la pauvreté, voire la vacuité des contenus.

Alain DUMENIEU, naguère professeur d'arts plastiques, esprit toujours en éveil et converti aux possibilités esthétiques de l'outil informatique, a fait le choix de cette pratique.

Ainsi a-t-il présenté, au récent Salon des Arts de Poncin (01), une vidéo très travaillée, sur grand écran, d'une durée de 46 minutes, mais modulée en 23 séquences indépendantes. Indépendantes, mais thématiquement reliées puisqu'il s'agit d'un regard attentif porté sur le monde de la nature et de la matière.

En fait, ce que nous propose A. D., c'est un exercice de *contemplation*. Tel est du moins pour moi l'effet de ce déroulé de séquences.

J'ajoute immédiatement : de contemplation *dynamique*. Car chacun de ces « modules » est animé d'un mouvement de rotation, alternativement dans un sens, puis dans l'autre, sans d'ailleurs que le changement soit systématique. Chacun de ces « modules », chacune de ces images, s'offre à voir comme un feuilletage en suspension dans l'espace, soit sur un fond noir, soit découpé dans un paysage réel plus large dont on aperçoit parfois les bords extérieurs.

L'effet dynamique réside aussi dans le chromatisme, sa variété, sa richesse, son dégradé et ses métamorphoses. Se succèdent et/ou se marient du blanc, du gris, de l'ocre, du jaune, de l'orangé, du rouge, du vert franc, du vert genre véronèse, du bleu, du gris bleu..., selon le contenu thématique de l'image.

Enfin, le bruitage joue son rôle dans cette dynamisation : il reste discret, mais il est d'une grande élégance, et néanmoins très prégnant, bien accordé avec ce qui est offert à la perception. Cris d'oiseaux, tintements de cloche, bruits de pas faisant craquer un manteau neigeux durci par le gel, ronflements et grondements d'un feu immobile, sonorités de froissement continu et de ruissellement d'une eau printanière. A certains moments, j'ai songé à une ambiance telle qu'on en trouve parfois chez Pink Floyd...

Voilà donc pour la structure de l'œuvre.

Intéressons-nous maintenant au *sens* de cette articulation d'images, aux éléments *thématiques* mis en jeu.

Je ne sais si ma qualité de philosophe détermine complètement mon jugement, mais j'ai une lecture très *cosmologique*, voire *métaphysique*, de la vidéo d'A. D..

A mes yeux, et au sens très littéral de cette expression, il y est question des états de la matière : minéral et solide (terre, roches, galets, cailloux), liquide (toute cette eau qui ruisselle plus ou moins librement), ainsi que leurs intermédiaires (neige encore dure, ou bien voie de fusion diversement avancée), végétal (bois, pousses herbeuses ou de plants de maïs de début de printemps, ou bien survivantes de l'automne révolu), gazeux même (au moins par induction à partir des nombreuses images de feu et de combustion).

C'est de là qu'on peut glisser à la notion proprement métaphysique d'éléments et aux spéculations philosophiques (mais pas seulement, voir les œuvres de Gaston BACHELARD, ou de nombreux poètes) sur le thème des quatre éléments. Le cinéma en a même ajouté un cinquième il n'y a pas si longtemps !

Donc la terre, l'eau, l'air, le feu...

On me dira peut-être que l'air en tant qu'élément est peu présent dans le travail de DUMENIEU, mais comment représenter directement l'air, le souffle, le vent ? En revanche, l'élément *feu* tient une place spectaculaire et esthétiquement remarquable...

En effet, les images de feu, de combustion, de brasier ardent, me paraissent fascinantes et très belles. Déjà par l'architecture des formes qu'elles donnent à voir : des masses comme des sortes de montagnes, des pointes

acérées, des filaments en instance d'exténuation... Certaines de ces images constituent à elles seules de véritables petits paysages, comme d'un volcan en éruption enlevé sur un ciel noir. Ou bien font penser à la joaillerie, en prenant des apparences de bijoux ou de gemmes précieuses.

Mais surtout, c'est par le chromatisme que ces petites scènes ignées se distinguent et s'imposent à la perception : incandescence jaune orangé nuancée de gris ou de gris bleu, braises rougeoyantes, cendre bleutée ou violacée, pulvérulence grise...

Dans tout cela, peu de traces d'une civilisation technicienne : quelques fragments de canalisations, des empreintes de pneus d'engins agricoles ou de terrassement, guère plus.

A partir de là, on peut laisser l'imagination prendre son envol : ces éléments, joints à la présence de fûts de tronc d'arbre évidé en plein milieu d'une étendue blanchâtre ou grisâtre désolée, peuvent faire penser à des survivances d'un univers post-apocalyptique, peut-être en voie de se régénérer par la seule vertu de la puissance végétative qu'on voit par ailleurs à l'œuvre.

Au bout du compte, et par-delà les analyses de structure et de construction, le *sens profond* de ces 46 minutes me paraît résider dans l'idée du passage, de la métamorphose, de la transition: ainsi de la neige glacée à l'écoulement liquide libéré, ou bien la purification et l'exténuation par le feu, ou encore la végétation qui reprend ses droits après que la dure poigne de l'hiver a relâché son emprise...

Alors, en conclusion, au risque de froisser la modestie d'A. D. et en espérant ne pas verser dans un excès d'intellectualité, j'ai envie de dire : cette vidéo nous donne une « leçon » de métaphysique (le thème des quatre éléments), une « leçon » de cosmologie (les états de la matière et les âges du monde), une « leçon » d'histoire naturelle (le cycle de la végétation) et une superbe « leçon » d'esthétique (le travail sur les formes et le chromatisme).

Cela fait beaucoup, mais aussi DUMENIEU a beaucoup travaillé !

*Jean Paul PONTVIANNE* (novembre 2014)